

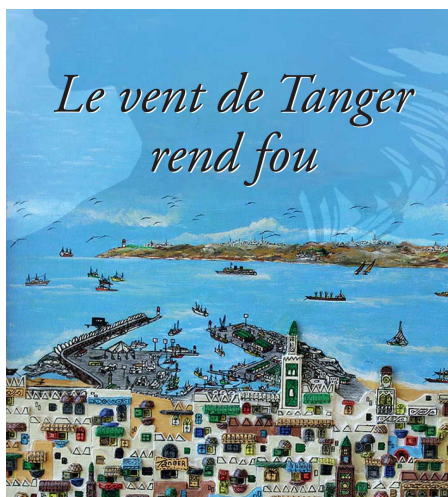
ÉDITION Nouvelle

Elsa Nagel du côté de Tanger

La Strasbourgeoise Elsa Nagel a passé son enfance et son adolescence au Maroc. Elle avait consacré en 2005 un ouvrage au développement de Marrakech. Elle vient de publier une nouvelle sur Tanger.

Le vent de Tanger rend fou est un petit récit d'une centaine de pages qui explore la ville dans ses marges, celles où se croisent des hommes de là-bas avec des femmes d'ici, et des femmes de là-bas avec des hommes d'ici et d'ailleurs. Raconte des rencontres sans lendemain, nouées pour un soir ou pour quelque temps dans un bar ou sur une plage ouverte au vent « qui rend fou ».

Par petites touches réalistes, l'auteure décrit le parcours d'Isabelle, en quête de soi, d'ailleurs, de l'Autre qui reste à définir. Entre tentatives de nouer des liens d'amitié, aventures d'un soir ou de quelques semaines, et déambulations qui cherchent un but, le livre court comme le vent. On pense parfois à Marguerite Duras. Isabelle mène une vie au jour le jour, sans réelles attaches, sans réel but, sans réelle volonté. Elle se laisse porter par ceux qu'elle croise, sans autre ambition. L'écriture d'Elsa Nagel est très visuelle ; elle décrit, ne soupèse pas, donne l'impression de laisser le réel parler de lui-même comme si le vent de Tanger flottait sur les pages, sans



Ouverte sur le large. DR

considérations extérieures, sans jugement de valeur. L'air du temps s'écoule entre rencontres d'un soir, Européens (éennes) ou Américains en mal de ligne de vie, errant dans un entre-deux où tout semble permis, où la sexualité se désolidarise de l'amour, où toutes les intentions ne sont pas bonnes. Chacun vit sa vie, ouverte au souffle du large dans un Tanger qui attire des parcours en pointillé où certains venus d'ailleurs pensent que tout pourrait être permis. Le regard est sans concession, mais sans moralisation. Chacun rencontre la ville comme il l'entend, avec ses blessures, ses reniements, ses égoïsmes, ses renoncements et peut-être ses amoralités. Redessinant ainsi les lieux souvent brossés par les artistes, sublimés.

Christine ZIMMER

► Aux éditions Andersen